

Catherine Gfeller : la ville dans l'objectif

Kaléidoscope La ville, son architecture, sa vie et ses passants, c'est ce qui passionne Catherine Gfeller qui expose une nouvelle série de photographies sur Bâle. Portrait par Sabine Pirolt

Fine et pétillante, Catherine Gfeller respire la fraîcheur. On l'imagine se nourrir d'air pur et saisir à travers son objectif des paysages aussi verdoyants que boisés. Et bien non. Cette photographe d'origine neuchâteloise vit de sa passion des villes. De New York, où elle a habité et durant quatre ans, elle pense avoir photographié chaque bâtiment. "Tous les jours, par tous les temps je partais sur mon vélo et je quadrillais la ville, comme un policier. Lorsque j'y retourne, je reconnais tous les bâtiments, comme des vieux copains". Sa dernière série de photographies, c'est à Bâle qu'elle l'a consacrée où elle expose à la galerie Carzaniga. Une ville prise non pas comme un sujet reconnaissable ou documenté de manière précise mais utilisée comme évocation urbaine rythmée et colorée par la vie des habitants, les trajets des bus, des trams. "Il s'agit plus d'associations d'images que d'images isolées. J'appelle ces ensembles des multicompositions. Je retravaille les photos à l'ordinateur. La ville se voit ainsi transformée en une nouvelle version où tous les éléments sont mis en résonance par collages, montage et superpositions de photographies". Les silhouettes humaines, elles, sont traitées en transparence et sont traversées par les éléments architecturaux de la ville comme pour mieux s'intégrer à ce monde urbain. "Les êtres humains n'ont pas plus d'importance qu'un pylône".

Née à Neuchâtel voici bientôt quarante ans, Catherine Gfeller étudie la littérature française et l'histoire de l'art avant d'enseigner. Mais elle sent vite que ce n'est pas dans l'enseignement que "son cœur bat". Elle s'intéresse et pratique la photo depuis l'adolescence. Par la suite, tout au long de ses études à l'université de Neuchâtel, elle part aux quatre coins du monde, sac au dos, chaque fois qu'elle le peut. Tibet, Nepal, Chili, Bolivie ou Etats-Unis. Elle en ramène des centaines de photographies de paysages où la structure, la texture et les couleurs apparaissent essentielles. C'est donc tout naturellement qu'elle reprend son périple lorsqu'elle quitte ses élèves au bout de deux ans. C'est en Californie qu'elle décide de poser son trépied ; durant quatre mois elle photographie des paysages. De retour en Suisse, elle reçoit une bourse du canton de Neuchâtel, refait ses valises pour s'installer à New York. Dans un premier temps, elle dort à l'armée du salut. Puis de vernissages en "partys", elle se fait vite des amis et fini par trouver un

appartement. L'argent de la bourse, elle le consacre à sa formation. "Je prenais beaucoup de cours expérimentaux. J'allais dans toutes les écoles d'art et j'épluchais les programmes". Son travail de dix ans sous le bras, elle va voir les plus grandes galeries. "J'en voulais. J'y allais au culot et ça marchait ". Elle met au point une technique qui rend les couleurs des photographies plus douces. "J'ai réinventé une autre version de New York, moins dur et moins reportage". Ces clichés lui permettront de se faire un nom et d'imposer son style dans le monde de la photographie contemporaine. "Aux Etats-Unis, tout le monde a sa chance. Les galeristes font confiance au nom de ce qu'ils ont vu des artistes. Et cette confiance donne des ailes ".

Après quatre années passées à New York, Catherine Gfeller a l'impression d'avoir fait le tour de la ville. De plus, la langue française lui manque. Elle refait ses valises pour s'installer à Paris où elle vit actuellement avec sa fillette de dix-huit mois et son mari philosophe. A peine débarquée, elle reçoit le prix de la Fondation HSBC pour la photographie et voit ses travaux et son nom exposé en grand format sur les Champs Elysées. En 2002, elle exposera également au Centre culturel suisse. Depuis son départ de Neuchâtel, elle a exposé ses travaux dans le monde entier, du Canada en Argentine, en passant par Israël, l'Angleterre ou l'Italie, soit quelques deux cents expositions et remporté une demi-douzaine de prix. Elle participe régulièrement aux foires de Bâle, Bruxelles à la FIAC de Paris, et à l'Armory Show de New York. Suisse, une banque privée lui a donné carte blanche pour faire un livre sur Zurich. Au vu du résultat, ce sont alors les autorités bâloises qui lui ont passé commande pour dépeindre la cité rhénane avec son objectif.

Aujourd'hui, si la photo passionne toujours Catherine Gfeller, c'est surtout la vidéo et le son qu'elle s'est mise à explorer pour saisir la figure humaine à travers les foules des grandes villes ou sonder des sujets plus romanesques et autobiographiques. A nouveau, la Suisse se frotte à ce pouls qui bat, avec des séquences de vie urbaines captées lors de ses voyages. Un vrai parcours qui nous emmène des villes aux visages.

Bâle. Galerie Carzaniga. Jusqu'au 16 septembre. Ma à ve 10h à 18h. Sa 10h à 16h ou sur rdv (061 264 30 30)

www.catherine.gfeller.com

